

Les événements météorologiques des 6 derniers mois mettent à mal les efforts des producteurs pour mener leurs cultures correctement. Un grand nombre de fermes s'en trouvent fortement fragilisées, la culture des légumes d'hiver est incertaine et la viabilité des exploitations parfois remise en question. Le dialogue et le soutien des AMAP est encore ici essentiel, pour préserver nos producteurs et le modèle d'agriculture locale et solidaire que nous défendons.

Vous l'avez sans doute remarqué, à la mi-juin, K-way, pull-over et bottes sont toujours de mise. On peine à croire que l'été est là... Cela commençait déjà mal cet hiver, avec des températures moyennes autour de 10°C en décembre, accentuant la prolifération des limaces et autres ravageurs. Ajoutez à cela quelques gelées tardives début mai, un printemps plutôt froid, peu ensoleillé et surtout incroyablement pluvieux... et les choses prennent un tournant dramatique pour les paysans, notamment pour les maraîchers, les arboriculteurs et les éleveurs. Partout en Picardie, nos paysans ont le moral en berne. Des conséquences importantes sur les paniers AMAP sont à prévoir dans les semaines qui viennent.

Le mois de mai le plus pluvieux de ces 60 dernières années...

De nombreuses parcelles ont été submergées lors des violents orages de fin mai, ravageant l'essentiel des cultures en place et laissant les sols gorgés d'eau.

Même en l'absence d'inondations, la pluie n'en finit pas de tomber depuis plusieurs semaines. Les sols sont détrempés, impossible d'y accéder pour désherber, effectuer des plantations ou des semis.

Et les légumes déjà en terre pourrissent sur place. « Tout ce qui est vert est en train de devenir jaune, car asphyxié dans le sol » déplore Marie Ortegat, à Haute Epine (60). « A part de la salade, on n'a rien. Plus rien. Tout a pourri, les fraises c'est foutu. On reçoit des caisses et des caisses de plants car on les a commandées, mais impossible de les repiquer, le terrain est trop gorgé d'eau » Philippe Benoit, à Bichancourt (02). « L'herbe pousse à une vitesse monstrueuse, on ne peut pas désherber, cela envahit les cultures en place » ajoute Mickael Evrard, à Voyennes (80).

Du côté des éleveurs, les choses ne sont pas simples non plus. Tout comme les champs, les prairies sont détrempées et les bêtes ne peuvent pas sortir car cela ravagerait les pâturages. Impossible également de couper les foins, qui servent à nourrir le bétail en hiver, car il faut pour cela un climat beau et sec...

Manque de soleil et de chaleur, des légumes qui ne poussent pas !

« Ça tarde dans les serres. Les concombres devraient déjà être arrivés mais il fait trop froid » s'impatiente Marie Ortegat. Il en est de même pour Bertrand Bouvier, à Longpré-les-Corps Saints (80) : « J'ai plein de courgettes qui avortent. Elles pourrissent ou tombent par manque de pollinisation et de chaleur ».

« Mes Radis, navets et salades montent à graines, à cause des alternances de températures » déplore encore Elise Ammeux à Ramicourt (02).



Des maladies et des ravageurs en pagaille

« C'est catastrophique. Tout a pourri ou s'est fait bouffer » indique Philippe Benoit. Il n'est pas le seul à souffrir des nombreux ravageurs, qui, ayant bénéficié d'un hiver doux et profitant du temps humide, s'en donnent à cœur joie. « Je suis envahie par les limaces, c'est un réel fléau cette année. J'ai beau lutter, il y en a toujours autant. Elles ont mangé mes semis, mes plants de courges, mes fraises... » raconte Marie Simon à Roisel (80).

A cela s'ajoute le mildiou, maladie redoutée des maraîchers, reconnaissable par ses tâches brunes sur les feuilles et les tiges, et capable d'anéantir facilement toute une récolte. Chez certains, les patates sont grillées sur place, le mildiou a tout ravagé. Willy Vindevogel, à Folies (80) : « Je n'ose même pas aller voir mes pommes de terre. Le gros risque, c'est que ça atteigne aussi les tomates ». Rien n'y fait « impossible de faire les quelques traitements autorisés en Bio, car on ne peut même pas rentrer dans le champ » précise Marie Ortegat.

Des difficultés également présentes chez les arboriculteurs, qui prévoient pour la récolte à venir des pertes allant de 40 à 90% par rapport à d'habitude. « La pluie, le froid impactent terriblement la production de pommes et poires, avec d'importantes chutes de fruits. Nous avons de grosses invasions de pucerons.

La pression des maladies comme la tavelure est permanente, due à des précipitations quasi-quotidiennes. De plus, impossible de tondre dans le verger, car le sol n'est pas praticable, ce qui entretient une humidité constante. » indique Guillaume Laskawiec, à Voyennes (80).



De fortes inquiétudes pour l'hiver...

La période actuelle, en plus d'être une période à laquelle les récoltes commencent habituellement à abonder, est aussi une période clé pour le reste de la saison, car c'est en ce moment que les maraîchers mettent en place les cultures pour l'hiver.

« Nous prenons du retard car avec ce temps, impossible de faire les semis pour l'hiver » François Plotton, à Bonneuil-en-Valois (60).

Les caisses de poireaux à repiquer pour l'hiver arrivent, et nombreux sont les maraîchers à ne savoir qu'en faire. « Il faudrait un temps sec pendant près de deux semaines avant de pouvoir les mettre en terre » explique Valentin Lienard, conseiller maraîchage à l'ABP.

« C'est très préoccupant. Fin juillet, on pourra commencer à faire un état des lieux de ce qui va sortir en cultures d'hiver. Il faudra sans doute s'organiser collectivement pour s'en sortir. » s'inquiète Gaëtan Vallée, à Pont de Metz (80).

Des conséquences sur les paniers à venir...

Les témoignages l'attestent, la situation est grave et généralisée, rendant l'entraide entre producteurs pour d'éventuels échanges de légumes quasi impossible.

Nombreux sont les maraîchers à s'inquiéter fortement de ce qu'ils vont mettre dans les paniers AMAP à venir. « J'ai arrêté les ventes au marché et malgré cela, je peine à fournir des légumes dans les paniers de mes amapien-nes. Cela m'inquiète vraiment pour l'avenir » rapporte Marie Simon.

« Malgré ces conditions exécrables, nous essayons d'amener des légumes de qualité et les plus divers possibles... jusque quand ? » Bertrand Bouvier.

« Le pire, c'est qu'ils n'annoncent pas d'amélioration, les semaines à venir seront encore pourries... On a fait tout le boulot et il n'y a rien au final, on se sent impuissants, on ne sait plus comment faire » Philippe Benoit.

Les amapien-nes, un soutien indispensable pour les fermes

La situation actuelle, plus que critique, met en danger de nombreux producteurs parmi lesquels certains pourtant aguerris par de longues années de pratique. **C'est dans ces cas extrêmes que le mot solidarité prend tout son sens...**

Car si des aides sont prévues par l'Etat ou la Région, le montant de celles-ci restera sans doute minime comparativement aux dégâts subis, et que tous n'y auront pas accès, car il faut remplir de nombreuses conditions.



Le soutien aux producteurs et la participation à la pérennisation des fermes sont deux piliers qui font que les AMAP sont plus qu'un simple circuit de distribution.

Texte de référence, la charte des AMAP pose comme un des fondamentaux la prise en compte équitable des risques et aléas liés à l'activité agricole. En cela, elle invite chacun et chacune à porter une partie des conséquences de ces épisodes ravageurs.

Cela fait maintenant dix ans que nous travaillons ensemble en Picardie, AMAP et producteurs, pour développer et pérenniser une agriculture nourricière, écologiquement responsable et créatrice d'emplois. Le chemin parcouru est conséquent, de nombreuses fermes ont pu voir le jour grâce à la confiance et au soutien des amapien-nes.

A l'heure où chacun est touché, nous devons nous mobiliser collectivement. Le pire des scénarios serait que des paysans ou des AMAP ne se relèvent pas de cet épisode climatique. Nous aurions alors perdu une partie du combat pour démontrer que l'agriculture n'a pas forcément besoin d'être exportatrice, polluante et disproportionnée pour être économiquement viable.

Les producteurs en AMAP ont plus que jamais besoin de se sentir soutenus par leurs amapien-nes. Ils auront besoin que chacun d'entre nous fasse preuve de compréhension dans les semaines à venir, pour passer ce cap difficile.

La Fédération des AMAP de Picardie